

avec un vrai plaisir que nous informons nos lecteurs qu'elle donnera une soirée dramatique et musicale le jeudi 21 courant, au *Queen's Hall*, rue Sainte-Catherine.

Le programme est des plus variés et promet d'être des plus amusants, nous citerons entre autres :

La *Conversion de la Veuve*, dialogue comique, par Ponsevrez, récité par Madame Gélinas et Mademoiselle de Martigny. Chansonnette, par Mademoiselle de Martigny, qui chante et dit avec tant de charme et tant de sentiment.

*Infanterie contre cavalerie*, comédie, par MM. Marion et Louis Labelle.

Au cours de la soirée, le *Chœur des Montagnards* fera entendre les plus beaux morceaux de son répertoire, et M. H. C. St-Pierre chantera "Les Rameaux," de Faure, avec accompagnement d'orchestre. Enfin, on prépare avec beaucoup de soin une grande scène comique "Les gars de Falaise," dont le principal rôle sera tenu par M. Budas. M. L. L. Maillet, à la demande générale, chantera "O! Canada! mon pays mes amours," de Sir Geo. Etienne Cartier.

"Les morts vont vite" dit une ballade, il en est de même des bals et des soirées, ils se suivent pressés, nombreux, ne laissant aucun repos au malheureux chroniqueur. Ceux de demain occupent déjà sa pensée, alors que ceux d'hier tourbillonnent encore dans sa mémoire. Mais peu importe, la jeunesse n'a qu'un temps, et il faut en profiter; le plaisir des yeux fait oublier la fatigue des jambes. La semaine écoulée a été bien remplie: bals et soirées adorables, mais abondance de bien nuit et nous sommes dans l'impossibilité, faute de place, de rendre justice aux aimables hôtes qui n'ont rien négligé pour donner à leurs fêtes tout l'éclat et toute la gaieté possibles. Parmi les soirées les plus brillantes, nous citerons celles données par Mesdames Wilfrid Prévost, Chs. P. Hébert, O. Faucher, jr., H. M. Perrault. Heureux ceux qui, comme nous, ont pu y assister.

#### MODES DU JOUR

L'hiver, quant aux toilettes, est presque fini, et il convient peu à cette époque avancée de la saison de parler de modes nouvelles qui ne seraient suivies par personne. D'autre part il est un peu tôt pour causer des nouveautés de printemps; les fêtes du carnaval ne sont pas encore toutes achevées, et tant que l'on dansera et que l'on chantera on s'occupera peu de préparer les toilettes prochaines. Aussi profiterai-je du moment de répit que me laisse cet entr'acte pour parler quelque peu du dernier carnaval et pour relater quelques observations que j'ai été à même de faire pendant ces jours de fête.

Ce qui tout d'abord m'a beaucoup frappée, c'est la quantité prodigieuse de *raquetteuses* qui se sont promenées en costume dans les rues de Montréal. Il y a là erreur de jugement. Le costume des marcheurs en raquettes n'est pas un costume national; il n'a pour la femme rien de bien absolument gracieux dans son ensemble, et je n'approuve pas la mode qui le permet en dehors des conditions spéciales pour

lesquelles il a été créé. Ce n'est pas non plus un déguisement, mais plutôt un uniforme qu'on ne peut et qu'on ne doit porter que lorsqu'on appartient régulièrement à un club. Si l'on tient absolument à se déguiser une fois par an, il eut été plus rationnel de se déguiser complètement, et de varier les costumes. En agissant ainsi, on eut donné à notre carnaval un aspect beaucoup plus joyeux et bien plus piquant.

Je comprends toutefois, chez les jeunes filles, cet amour du costume des raquetteuses; la jeunesse aime et relève tout ce qu'elle porte. Mais un peu moins d'uniformité, un peu plus de fantaisie; un ruban bien posé, une broderie élégante, soit à la poche, soit aux manches, soit au col, aurait certainement donné à ces vêtements en couverture ce cachet d'élégance que j'ai vainement cherché pendant toute une semaine. C'est un simple conseil que je me permets de donner, et j'espère que quelques-unes de mes lectrices le suivront; elles s'en trouveront bien l'hiver prochain. Puisque j'en suis à l'article reproche, je me permettrai encore de remarquer que nombre de costumes étaient mal taillés et mal ajustés: c'est un tort. Il faut absolument que ces costumes de fantaisie soient d'une coupe irréprochable, si l'on tient le moins du monde à paraître bien habillé.

J'excuse de tout cœur la jeunesse qui, pour s'amuser, se pare de la sorte pendant quelques jours, mais je condamne absolument les femmes qui ont sacrifié maladroitement à cette mode. J'ai presque rougi en voyant de vénérables mères s'affubler de ce costume qui les rendait réellement épouvantables. Fait pour ce qui est jeune et fort, l'uniforme des raquetteuses n'offre à l'âge mûr aucun moyen de se dissimuler. Tout se voit et tout se devine; les formes athlétiques mais peu académiques, les engorgements et les empâtements de la taille, et surtout les défauts du visage. La figure n'est protégée par rien, la plus petite des rides fait saillie et le nez, cet acte de naissance impitoyable, trahit celle qui le porte en dépit de tous les artifices. Le nez est l'écueil des coquettes: rien ne peut le déguiser; il montre par ses veines couperosées les vices de celle à qui il appartient; il montre par son développement, par sa déformation son âge et ses habitudes. Il ne supporte ni le fard, ni la poudre de riz; il est trop fier pour se plier à de tels jougs, il veut être lui et il l'est en dépit de tout. Diminué par la coiffure, le chapeau, l'emploi des rubans et des dentelles, il passe encore; mais isolé au milieu d'une figure réduite à ses dimensions réelles par la tuque il, est atroce et ridicule. En toute sincérité et pour leur bien, je conseille à mes lectrices avant d'endosser le paletot blanc ou bleu du carnaval de faire des études approfondies sur la dimension, la couleur et l'état de conservation de la partie saillante de leur charmant visage. Plus d'une me remercieront *in petto*.

PÉRIA.

#### RENSEIGNEMENTS UTILES

La pharmacie Laviolette & Nelson, rue Notre-Dame, passe à bon droit, pour la première maison du genre en cette ville. Ces messieurs jouissent d'une popularité bien méritée. Nous ne saurions trop recommander cet établissement.

Une excellente occasion! Un magnifique moulin à coudre, de la fabrique Williams, est en vente au bureau du *Moniteur du Commerce*, 319, rue Notre-Dame. Ce moulin, que la maison Williams vend ordinairement \$100, sera cédé presque à moitié prix.

## FEUILLETON DU " JOURNAL DU DIMANCHE "

### LE SECRET DE ROCH

IX

LA SUPREME ESPÉRANCE.

(Suite.)

Puis allant au jeune homme.

—Comment? toi, ici, à cette heure, mon enfant? ajouta-t-il avec douceur.

Diégo ne répondit pas.

—Ta mère...

—Morte! oui! hélas! dit le jeune homme.

Pauvre Angèle! reprit l'abbé Juan. Sa dernière pensée a été pour toi.

Et comme s'il se fût rappelé tout à coup la recommandation suprême de la martyre:

—Tiens, mon fils, dit-il, prends cette chaîne et ce médaillon que ta mère m'a remis pour toi avant de mourir.

Diégo, pour toute réponse, saisit les deux objets d'une main fébrile, les couvrit de baisers, puis les cacha dans son sein.

—Dieu lui aura donné au ciel la récompense de ses longues souffrances sur la terre, continua le prêtre en essuyant les larmes qui humectaient ses paupières. Il l'a appelée à lui. Que sa volonté soit faite! Viens demain me voir, mon enfant. J'ai besoin de te parler longuement. Je ne t'offre pas un abri chez moi, tu dois avoir hâte d'aller te jeter dans les bras de ton père, de chercher des consolations auprès de lui.

Diégo garda le silence.

Le curé poursuivit son chemin avec son compagnon.

Quand le jeune homme se vit seul, il hâta le pas et s'engagea dans un sentier qui menait à la montagne. Mille idées se croisaient dans son cerveau. Sans savoir où il allait, il marcha pendant plus d'une heure devant lui. Les ténèbres n'avaient pas encore commencé à se dissiper, et la neige tombait toujours à gros flocons.

Machinalement il avait pris la route du moulin du carrefour. Tout à coup, tandis qu'il avançait, la tête baissée, absorbé dans ses réflexions, il se heurta à un objet qui lui barra le passage. Il étendit les bras et rencontra la tête d'un cheval. Il saisit l'animal par la bride d'un mouvement si brusque qu'il faillit tomber avec lui dans le ravin qui bordait le sentier.

—Qui va là? demanda-t-il d'un ton impérieux, sans lâcher prise.

Le cavalier, qui s'était endormi sans doute, confiant dans sa monture, enlaça de ses bras le cou du cheval pour ne point rouler à terre, et répondit par l'exclamation naturelle à un homme réveillé en sursaut:

—Hein?

—Qui va là? répéta Diégo en élevant la voix.

—Romuald, domestique de don Gaspard Núñez, propriétaire de la Chênaie, murmura le voyageur d'une voix indécise, craignant avoir affaire à quelque malfaiteur.

—Romuald?

—Oui.

—Où vas-tu?

—A la recherche du fils de mon maître.